

**PIERRE DUSSUD (II)****Octobre-Novembre 1914****ZOUAVE A BATNA****Classes en Algérie**

**Le jeune Pierre Dussud a été appelé chez les Zouaves en septembre 1914. Direction l'Algérie pour y faire ses classes. Après Constantine et Philippeville, il va être muté à Batna aux portes du désert.**

**Philippeville, samedi 24 octobre 1914,**

Pierre a reçu une lettre de Jean Carteron le fleuriste. « Lui m'explique à peu près tout ce qu'il y a eu depuis que je suis parti. Une carte de Posselt aussi.

Aujourd'hui, vaccination « pour la fièvre ». On nous a dit que nous étions mobilisables le 1er novembre et de cette manière que nous retournerons bientôt en France. » En attendant, « nous faisons des marches d'épreuve, des services en campagne et du tir. Lundi, nous allons dans les dunes de sable. Si vous saviez comme c'est pénible de marcher dans le sable. J'aime mieux faire 25 km car ça vous coupe les jambes, on emboîte jusqu'à la cheville, mais ça ne fait rien, on est bien comme air à respirer car nous sommes le long de la mer... »

**Philippeville, mardi 27 octobre 1914,**

Dimanche, Pierre est allé se faire photographier avec Pluvy et Didier de Romans. Ensuite ils sont allés manger une friture.

Demain, retour dans le sable. On leur a demandé leur billet de chemin de fer pour le remboursement.

**Philippeville, samedi le 31 octobre,**

Pierre a reçu deux lettres de sa famille et d'autres : de la tante de Vaugneray, de Goy, de Garbit, de Grégoire, d'Alligier, de Chassang, de Posselt.

Au rapport, on a annoncé le retour à Constantine « pour finir de former le bataillon », vendredi 6 novembre, ce qui donnera deux jours de repos dimanche et lundi, mais au moment où Pierre écrit, contre-ordre, le départ est avancé au mardi 3 et le quartier est consigné dimanche et lundi. Ensuite, sans doute au camp de Telermat puis la France.

Une lettre lui apprend qu'au conseil de révision, toute la classe 15 a été prise sauf Carteron. Il s'agit de Claude Marie Carteron (1895-1952) qui deviendra père mariste et exercera à Brunswick (USA).

**Dimanche 8 novembre, camp de Telergma**

La lettre de la famille du 30 octobre apprend à Pierre que la neige est arrivée à St Sym. À Telergma, il ne fait pas chaud non plus à cause du vent. Aussi, il pense qu'ils vont partir bientôt « car ce serait bon pour attraper la crève » pour aller à Batna « une petite ville de 14 milles âmes enfoncée dans le sable... »

**BATNA**

**12 novembre 1914-15 février 1915**

**Batna, 12 novembre 1914,** - Pierre n'est resté que quatre jours à Telergma, le voilà à Batna où il a reçu de sa famille les lettres du 1er et du 5 novembre, plus une de Charrier et une d'Alligier.

**CHARRIER et ALLIGIER**

Etienne Charrier, de la classe 1915, né à Duerne, a été appelé à partir du 15 décembre 1914. Antoine Alligier, de sa classe 1914, est né le 17 février. Etienne sera tué à ND de Lorette le 18 juin 1915, quelques jours avant Pierre et dans le même secteur. Antoine Alligier reviendra de la guerre.

Sur Etienne Charrier, voir LE COQ PELAUD N° 43.

Pierre décrit Batna comme « une jolie petite ville. Nous sommes dans des bâtiments et logés sur des paillasses... Elle est située dans une grande plaine et entourée de hautes montagnes, par exemple, le pic des cèdres à plus de 2000 mètres.

« Ici à Batna, qu'est-ce qu'il y a comme casernes et comme hommes : des chasseurs d'Afrique, des Spahis, et où je loge, il y a les 18ème groupe de joyeux, c'est tout des réservistes mais n'empêche que c'est de drôles d'apôtres, ils se cognent tous les jours et manoeuvrent quand ils veulent. Il y a aussi des détenus allemands, plus de 80 hommes et 5 femmes. On les a dirigés aujourd'hui sur Lambez, une prison centrale. »

C'est la période des pluies et quand il pleut, la troupe reste dans les chambres pour « faire la théorie ».

**Un dimanche à Batna**

« Comme il n'y avait que les tentes à voir, nous avons pris idée de manger une petite portion. Il y avait des bicots qui vendaient des poulets. Nous en avons acheté trois pour 30 sous, des poulets qui vaudraient 40 sous pièces en France. »

Pierre décrit aussi les habitants de Batna. Sa sœur Madeleine en voyant une carte postale lui a dit qu'elle trouvait que « les femmes ressemblaient aux

bohémiennes ». Pierre lui signale qu'il y a aussi des « négresses » « car il y a des villages nègres ».

Dans la lettre, la famille dit qu'on va mobiliser jusqu'à 51 ans, « mais je ne crois pas car rien que les troupes qu'il y a encore en Algérie, quand ça ira plus mal et qu'ils en auront besoin, ils auront encore quelques milliers d'hommes sous la main avant d'envoyer tous les réservistes de France. »

**LES RAPPELES**

On rappellera de nombreux réservistes des classes 1892 (en décembre 1914) à 1888 (mars et avril 1916). Ces derniers avaient donc 48 ans. Ils ne seront démobilisés qu'en décembre 1918. Ils avaient alors 50 ans.

Sa famille réclame la photo. Pierre leur indique que celle des trois était ratée et qu'il n'a pas encore celle où il est seul.

Il conclut : « J'espère que vous ne vous faites pas de bile démesurément et que vous en racontez encore quelques bonnes autour du poêle. Moi, ce que je mangerais, ce serait des châtaignes avec du lait, mais je me rattraperai quand je retournerai là-bas... »

**Batna, dimanche 15 novembre 1914,**

Pierre n'a toujours pas pu se rendre en ville. Aujourd'hui, -il ne sait pas pourquoi le quartier est consigné...

Ce matin, il est parti 100 joyeux pour la France, ils allaient rejoindre à Tarbes le 12ème d'Infanterie et mardi tous les réservistes et quelques territoriaux vont partir pour la France. Quant à nous, la classe 14, nous ne savons encore rien. On nous a donné déjà nos livrets et hier on nous a donné nos médailles... »

Pierre évoque la nourriture : du mouton presque tous les jours, qu'il a appris à aimer, les figues et les dates qui plairaient tant à sa petite sœur, les beignets.

**EXCELLENT CAFE**

« Quant à Antoinette et Madeleine, je pourrais les mener boire du bon café dans un bistro arabe. C'est là alors que l'on boit du bon café. Par exemple on mange autant qu'on boit car ils mettent le café moulu extrêmement fin dans une petite mesure qui a un manche de bois et qu'ils remplissent d'eau bouillante et qu'ils vident immédiatement dans la tasse, mais n'empêche qu'il est excellent. Par exemple pour s'asseoir, il ne faut pas chercher de chaises, on s'assied par terre sur des nattes. Comme conversation, quand j'y vais avec Pluvy, nous parlons le patois, ce qu'il fait qu'ils ne nous comprennent pas plus que nous les comprenons... »

**La partie I sur Pierre DUSSUD (3 pages) a paru dans le N° 54**